

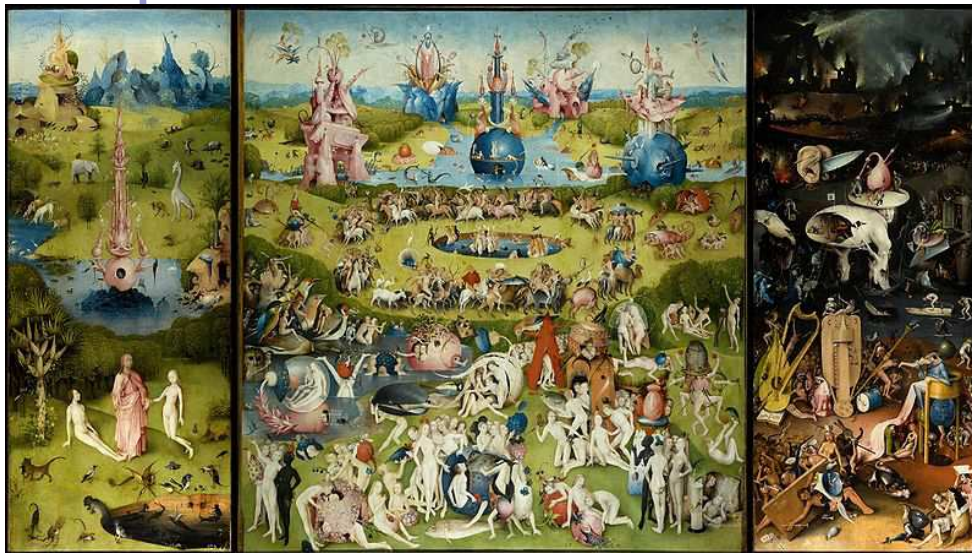
## - UNE ŒUVRE A LA LOUPE -



# Jérôme Bosch (1450 - 1516) Le Jardin des délices (1503/1504)

**Technique** : Huile sur panneau de bois  
**Dimensions** : 220 x 195 cm

**Lieu d'exposition** : Musée du Prado, Madrid, Espagne.  
**Nationalité de l'artiste** : Hollandais



### Mouvement Renaissance



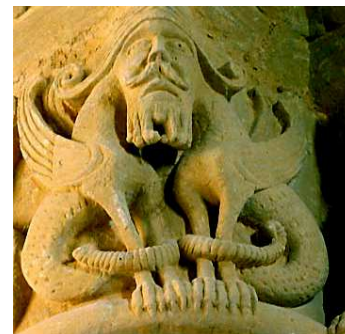
### Le saviez-vous ?

Le triptyque refermé montre une sphère transparente et fragile bouillonnante de vie, symbole de la



création du monde. Cet « oeuf » aurait un sens alchimique caché...

### Influences



Monstre à tête d'homme et corps de dragons.  
Eglise St-Symphorien, XIIème siècle,  
Gourvilette (Charente-Maritime)

Bosch puisa son inspiration dans les diableries et les bestiaires du Moyen-âge.

### Ouverture



Thomas Grünfeld, Misfit (Pig/Bird), 2001

Outre le **Surréalisme**, Bosch et ses chimères ouvrirent les portes d'un monde peuplé de monstres qui donnent à réfléchir sur la Création et ses anomalies...

Le **Jardin des délices** est un triptyque (trois panneaux qui s'ouvrent et se referment) d'inspiration religieuse peint par l'un des artistes les plus énigmatiques de l'histoire.

- Le panneau de gauche représente **Adam et Eve** (Eve est source des malheurs de l'humanité selon la religion), dans le paradis terrestre (l'Eden). Des animaux fabuleux, mais non monstrueux, évoluent dans un paysage sans humains tandis que l'arbre étrange, à gauche, serait l'Arbre de la Connaissance. Le minéral, le végétal et l'animal se mêlent dans une atmosphère merveilleuse et fantastique.

- Le panneau central est un **jardin** insolite et délicieux où les enfants d'Adam et Eve, les hommes, se laissent aller au plaisir de la chair, à la luxure et au péché dans un décor surnaturel d'oiseaux et de fruits géants. Est-ce une apologie (glorification) ou une condamnation des plaisirs charnels ? Les avis divergent... Le bassin d'eau serait la fontaine de jouvence où l'on se baigne pour acquérir l'immortalité ou le perpétuel rajeunissement.

- Le panneau de droite montre les tourments de l'**enfer**. Il est aussi appelé « l'enfer du musicien » par la présence de nombreux instruments dont Bosch a détourné la fonction. L'enfer est un lieu où le pécheur peut expier, c'est-à-dire subir un châtement en contrepartie de ses fautes (l'angoisse du péché hante les hommes de l'époque). L'endroit grouille de créatures horribles, hybrides ou diaboliques comme ces « grylles », petits monstres réduits à une tête et deux jambes. Un étrange oiseau sur un trône (Satan ?) avale un corps tandis que d'autres subissent des supplices terribles. Bosch introduit aussi des symboles sexuels (sorte de cornemuse pour l'homme, vases et récipients pour la femme). Dans cet univers fou, les hommes ont chuté en perdant toute dignité.



Cette œuvre peinte avec une extrême finesse et non sans humour parfois, apparaît comme très morale, c'est une mise en garde contre le vice et le non respect des principes de la religion. Son thème en est le salut (fait d'échapper à la damnation) face aux démons et aux châtements qui guettent l'humanité. Très pessimiste, le tableau reflète l'inquiétude d'une période en proie aux troubles sociaux et politiques.

Au-delà de l'opposition entre le bien et le mal, ce tableau est surtout pour Bosch un moyen de mettre en image la profusion de son imagination débordante, délirante, hallucinante et d'emmener le spectateur dans un monde fantasmagorique, évoluant entre horreur et beauté, rêve et cauchemar.